

Les préjugés laissés à la porte

Lundi soir, Multimondo a organisé une soirée dans le cadre de la Journée internationale contre le racisme. C'est pour sensibiliser les gens à l'existence d'une réelle violence comportementale de certaines personnes à l'égard des étrangers que Multimondo a décidé de participer à la commémoration mondiale du massacre de manifestants pacifistes perpétré par le régime sud-africain le 21 mars 1960.

Après des salutations d'Ali Menekse, conseiller de ville socialiste, quatre intervenants d'origines différentes ont pu s'exprimer sur leurs expériences en matière de discrimination et donner leur vision de l'évolution de cette xénophobie grandissante. Parmi eux, Jeremy Huber, tsigane par hérédité se dit «fier de ses racines,

mais triste et profondément blessé par l'intolérance de certaines personnes». Le jeune homme est, des quatre intervenants, celui qui garde les blessures les plus vives dues aux violences racistes. «Les gens du voyage sont nombreux en Suisse et doivent malheureusement subir des violences ségrégationnistes presque quotidiennes», explique-t-il. En effet, il n'est pas rare de voir des Suisses rejeter des gens du voyage de même nationalité, sous prétexte qu'ils ne suivent pas les mêmes normes sociales que la majorité. Beaucoup de monde ne connaît d'ailleurs pas l'existence de ce peuple suisse, à l'image de l'un des membres de l'auditoire. «Le racisme est devenu un processus global, contre lequel il existe deux manières de se bat-



UNIS Yawo Abotsi, Isuf Gashi, Suganthiny Sivalcuman et Jeremy Huber (de g. à dr.) ont évoqué les discriminations qu'ils ont vécues. (G.HIRSHI)

tre, l'une sur un plan judiciaire, et l'autre sur un plan moral», affirme Yawo Abotsi, un autre intervenant, membre de l'association Co-Habiter.

Même si des groupes de réflexion tentent de trouver un consensus en vue de durcir la loi suisse en matière de racisme

et de contrer les partis politiques xénophobes, «c'est bel et bien en agissant sur la pensée des gens, grâce au dialogue et à la découverte des différentes cultures, que le processus d'intégration des étrangers pourra aboutir», conclut Yawo Abotsi. /ghi

*Journal du Jura,
22.3.2011*